

**DECISION DU METEORE AU GENOU (PLUS TRES) DROIT**

A peine réapparu  
Qu'aussitôt..... disparu... !

Domage si le récit  
Ne reflète que l'emphase,  
Il me faut être précis  
Si je veux être en phase !

Avec ce que j'étais,  
Avec ce que je suis.  
Ca va vous embêter ?  
Ah non ? Donc je poursuis.

Aucune présomption  
N'émane de ce texte,  
Seulement l'affliction  
Justifiant ce prétexte.

Je m'étais dit ma foi  
Ca réussit aux autres ;  
Peut-être comme autrefois ?.....  
A moins que je me vautre... !

Renouant l'athlétisme,  
Tracer des lendemains ;  
C'est fuir les rhumatismes.  
Or, ça ne sert plus à rien !!!

La divine IRM  
S'est soudain prononcée ;  
« L'athlétisme que tu aimes »  
« Tu dois y renoncer. »

La charnière est usée,  
Or le sport fragilise.  
Je suis désabusé,  
Tout se volatilise.

Cette putain d'arthrose  
Vient de se révéler,  
Le défi que j'm'impose  
Sera pas relevé !

Le genou est branlé !  
Donc l'athlète est baisé ?  
Je m'estime ébranlé

Sensation malaisée.

Il a tout fait très vite,  
Il a tout fait très loin,  
Maintenant il évite,  
Il en laisse aux copains.

L'envie était intacte  
Les résultats suivaient,  
Après un long entracte  
Les gestes revenaient.

Il a bien à l'esprit  
Qu'en toute impunité,  
Ce qu'il a entrepris  
N'est pas perpétuité.

Ca atténue beaucoup  
Les effets de surprise,  
Mais fout un sérieux coup  
A la fraîche entreprise.

L'âge rend bien lucide,  
Or les envies décuplent.

On brûle les glucides  
On s'esquinte au centuple.

Le Spécialiste ;

« Limite au maximum »  
« La flexion du genou ! »

Moi ;

« Mais j'atteins le summum »  
« Depuis que j'y rejoue ! »

Le Spécialiste ;

« Ce n'est pas un reproche »  
« Mais sois bien rationnel »  
« Ecoute-moi, approche »  
« Conseil très fraternel »  
« Pense à ton genou gauche »  
« Le crois pas éternel »  
« Lui aussi sera moche »  
« A foutre à la poubelle »....  
« Economise donc »  
« Tes articulations »  
« Tu redeviens quelconque »  
« Aucune réparation »

« Il reste, comme pour quiconque »

« Les bonnes infiltrations »

« Si non, faut que tu tronques »

« Sauts et génuflexions !

Moi ;

« Je n'envisage pas »

« L'usage d'un pis-aller »

« J'en resterai donc là »

« Et préfère m'en aller »

L'ancien séminariste

Aussi, triple sauteur,

Voit rayer de sa liste

Ce qui fut ses moteurs.

Ferveur et « galipettes »,

Pourtant peu compatibles,

Furent pour le jeune athlète

L'essentiel de ses cibles.

Je sais qu'il s'administre

Des gels bien diffamés.

Pour ces destins sinistres,

Sommes-nous programmés..... ?

Je préfère m'ébrécher  
Tout naturellement,  
Plutôt qu'être alléché  
Par des médicaments !

Laissons faire la nature ;  
D'un léger handicap  
Elle altère ma stature,  
Je l'en croyais pas cap !

S'il me faut limiter  
L'action aux entournares,  
J'accepte de payer  
Le montant de la facture.

Tant pis, le sacrifice  
Sera bien supporté,  
Si j'ai le bénéfice  
Du confort... des années !

Le type se désintègre  
La voilà la nouvelle !  
Il faut qu'il réintègre

Ses pénates sans zèle.

Le dos s'était déjà  
Désolidarisé;  
Un temps, on l'étira  
Pour régulariser.

Or jamais deux sans trois  
Nous prédit le proverbe...  
L'effort que je m'octroie ?  
Me prélasser dans l'herbe !

Aux dernières nouvelles  
Se délite sa hanche...  
Vous parlez d'un modèle  
« J'attends plus que les planches !... »

L'ensemble étant bancal,  
Il faut pas s'étonner  
Qu'un état anormal  
Empêche l'éternité !

Car la gêne persiste,  
Je crois perdre mon temps

Il faut pas que j'insiste ;  
C'est même plus amusant.

Sans arrogance aucune,  
Je rêvais d'autre chose.  
Quand pleuvent les infortunes  
Tu te demandes because ?.....

Pourquoi faire du Corneille ?  
Pour rejouer le Cid ?  
Simplement je monnaye  
Une impression acide.

Que je rime les mots  
Sans doute ça étonne ?  
J'y risque moins de maux,  
A part ceux des neurones !

Nouvelle occupation  
Que cette activité.  
Tant d'élucubrations  
Auraient pu s'éviter...

Si, sans, le truchement



De cette insuffisance,  
J'avais normalement  
Gardé toute mon aisance.

D'autres rétorqueront :

« Ca recrute en free-lance! »

A ceux-là je réponds :

« Mais faut la compétence ! »

Je sais les clubs friands

« D'ancêtres » désœuvrés...

Suffit pas d'être vacant

Pour décemment œuvrer..... !

Or, dans l'associatif,

C'est rarement « catholique » !

Je deviens impulsif,

Bien moins diplomatique !

Ah ! L'ancestral dilemme !

Entre être et paraître.

Les honneurs, les problèmes....

Jamais se compromettre !

Bien sûr qu'être adulé  
Dilate les sphincters...  
Lorsqu'on est contrarié  
Ca fait tout le contraire !

Je me sais « inservable »  
Lorsque rien ne me va,  
Or, pour être serviable  
Il faut prendre sur soi

La fonction d'altruiste,  
C'est s'occuper d'autrui  
Et pas d'être égoïste  
Ni élever des truies.

Je n'apporterais pas  
L'aide sollicitée.  
Sous mes faux airs sympas  
Y a que calamité.

Vous risquez de sombrer ?...  
Il est d'aucun secours !  
Il faut pas s'encombrer  
Du joyeux troubadour.

Le sinistre bourrin  
N'est pas d'utilité...  
Publique, c'est certain !  
Donc, on peut s'en passer.

On s'étonnait souvent  
De le voir revenir.  
Il se disait partant...  
Puis, venait concourir.

Tu veux te faire désirer ?  
Me suis-je entendu dire.  
Non! Juste me préserver  
J' commence par ralentir !

Encore moins me faire plaindre !  
Cela est bien sûr hors sujet !  
Je devrai juste me contraindre  
A poursuivre d'autres projets.

Le gonze se dégingue  
Il va tout s'effriter.  
Qu'il préserve la carlingue

Elle va pas résister !

Sont-ce des signes du ciel,  
Pour vivre mieux... caché?  
J'éprouve un goût de fiel,  
Quelque chose est gâché !

Entouré de grands maitres,  
Mi-juin, Duhourquet.  
Pour quatre centimètres  
L'ami Bernard Hiquet

Faillit, au lourd marteau,  
Laisser, contre toute attente !  
Le record à Rumeau,  
Quelle finale éclatante !

Pourquoi au même endroit,  
Par trois fois l'engin chut ?  
De devenir seul roi  
J'ai pas été fichu !

Dans le sixième essai,  
Sûrement le meilleur !

Ma main gauche empressée  
Lâcha la gueuse ailleurs.

Quand tous les éléments  
S'en vont à reculons,  
Il faut réellement  
Que ça serve de leçon !

C'est le signal de trop  
Pour garder la raison ;  
Et c'est plus qu'il n'en faut  
Pour garder la maison.

Ca remettrait en place  
Bien plus d'un oligarque.  
A trop laisser de traces,  
On singe les monarques.

A mettre trop d'effort  
A vouloir conquérir,  
On perd le réconfort  
Du simplement quérir...

Ah la collectionnite !

Plus on a, plus on veut ;  
Fini la « championnite » !  
Je vous fais un aveu :

Le mec tient plus à lui  
Qu'à ce qu'il représente ;  
Voilà pourquoi il fuit  
L'activité usante.

Halte à la frénésie,  
Place au discernement,  
Au diable la kinésie  
Fini l'abonnement !

Juste pour m'amuser ?  
Je n'ai jamais su faire !  
Et finir au musée ?  
Qu'est-ce que cela confère !

Je veux chaque fois l'exploit  
Mes années sont comptées.  
L'énergie que j'emploie  
Vient de m'être amputée.

Quand la prouesse n'est pas au bout,  
Il reste la contrariété  
Comme un sentiment de dégoût,  
Une impression d'inachevé.

J'exige toujours la performance ;  
Avant que « Satanée Vieillesse »  
Ne stoppe ma belle romance  
Et ne devienne ma seule richesse !

Or, aucune envie de prestige,  
Je ne recherche pas d'honneurs  
Je préfère fuir les «presse-tiges»  
Qui, de bons conseils, sont donneurs.

Pour la compétition  
Faut pas de claudiquant,  
Or par définition  
On va en déclinant.

Les regrets, les remords  
On doit s'en épargner.  
Y en a trop dans le sport  
Je dois m'en éloigner.

La sagesse a repris  
Le dessus sur la bête,  
Et c'est à peine aigri  
Qu'aujourd'hui, je m'arrête !

Un final en apothéose :  
Interligues et lancers à Cenon ;  
Marteau, longueur se superposent...  
Il manquait que le marathon !

Au même instant, même seconde  
Faut lancer l'un, élaner l'autre.  
Entre les deux y a comme un monde  
On rate l'un, on merde l'autre !

Dans le plateau, marteau en main,  
On m'appelle pour la longueur,  
Très vite, traverser le terrain,  
Juste dans sa plus grande largeur !

Ah les caprices de ces horaires,  
Le hasard des distributions,  
J'aurais eu le temps de mieux faire



Avec une autre répartition.

Terminer en stakhanoviste  
Pour ma dernière prestation,  
Ca mouche un peu notre arriviste,  
Arrêtons ces occupations !

Finir avec marteau et pointes  
Faut avouer, c'est pas banal,  
Je sais qu'ils ont les mêmes contraintes  
Au sein du monde artisanal.

Perdons pas de vue que le temps  
Aurait pu être dégueulasse,  
Ou qu'à mon moteur « quatre-temps »  
Ne se pète un joint de culasse !

Hélas, lorsque le sort s'acharne,  
Il s'agit de ne plus lutter.  
Laissons que le corps se décharne,  
Lui aussi est persécuté.

Qu'en penserait François Durand  
Lui qui sans cesse virevolte,

C'est un hommage que je lui rends ;  
Ordi...Matos...Hop ! Une volte...

Lors des compètes il est partout.  
Frôlant l'allure désinvolte  
Ce véritable « touche à tout »  
Engrange les perfs et ça révolte !

Avoir « été », et être « eu »  
Sont deux temps de conjugaison,  
Les deux sonnent comme des intrus,  
Me voici en morne saison...

Il y a eu des gars meilleurs  
Suivront d'autres, fantastiques.  
Il me faut donc voir ailleurs !  
Sans doute une vie monastique ?

Dévotion et lecture  
Réduisent l'étiollement,  
Limitent les fractures,  
Mais pas l'isolement....

Maintenant que le vieux

A chaussé ses pantoufles,  
Il implore les cieux  
Pour conserver le souffle !

Il ne manquerait plus  
Qu'après toutes les clameurs,  
L'ensemble se conclut  
Avec un Alzheimer !!!

Bravo pour être restés jusqu'à la dernière ligne. !!!

J'éprouvais ce besoin de justification.

Des comptes à régler ? Secrètement sans doute...Mais avec moi uniquement.

Au revoir à tous ceux que j'avais retrouvés de mes jeunes années.

Salut aux personnes rencontrées depuis et...

Bon vent à tous ceux que j'ai survolés... d'un point de vue relationnel ..... Bien entendu!!!

Au plaisir à chacun de se revoir.....

Gérard RUMEAU

**[Retour sur Jog Photo 33](#)**